

Le Journal du Dimanche

BOITE 2,029, BUREAU DE POSTE, MONTREAL.

ABONNEMENT: Un an, \$2; 6 mois, \$1; Le numéro, 5c.

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

BUREAU: 25 rue Ste-Thérèse, coin de la rue St-Gabriel.

J. C. DANSEREAU, RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE.

À NOS ABONNÉS.

Nous donnons avis à ceux qui n'ont pas encore payé, que le journal leur sera retranché dès le prochain numéro, s'ils n'en voient immédiatement le montant de leur abonnement.

Nous n'avons pas besoin d'expédier de comptes. Le prix de l'abonnement est sur le journal. Les abonnés peuvent envoyer le montant par la malle, par lettre enregistrée au *Journal du Dimanche*, boîte 2029, Montréal. Ils recevront un reçu par le retour de la malle. Qu'on ne l'oublie pas.

VOIX D'AUTREFOIS.

CHANSON.

Parfums des lointaines années,
Mousses de mes sentiers fleuris,
Brises, suaves haleinées,
Aromes de mes bois chéris!
Germes féconds, que le Ciel fit éclore
En ces chastes instants!
Là, dans mon cœur, vous embaumez encore,
Senteurs de mon printemps!

Oiseaux, qui chantiez au bocage
Vos gais refrains et vos amours!
Doux bruits de nids, muet langage!
Jadis, je vous cherchais toujours.
Nous nous aimions; Et je vous parlais d'ELLE,
Dans notre intimité.
Là, dans mon cœur, chantent, écho fidèle,
Ces voix de mon été.

Bois aux jaunissantes couronnes,
Où, tout rêveur, j'allais m'asseoir!
Soupirs d'oiseaux, chants monotones
Qui semblaient endormir le soir!
Nids d'exilés, flagellés dans les cimes
Par le bras des autans!
Là, dans mon cœur, sont vos plaintes sublimes,
Automne de mes ans!

Frissons qui couriez dans les arbres,
En secouant leurs fronts chenus!
Givres, constellant de vos marbres
L'épiderme des rameaux nus!
Grands pins neigeux où pleuraient les mésanges?
Souffles glacés de l'air!
Là, dans mon cœur, je sens vos froids étranges
Envalir mon hiver.

Dr A. MORISSET.

Sainte-Hénédine, janvier 1885.

CHRONIQUE.

Nous sommes arrivés à ces mois, rempli de plaisirs et de fêtes! On a vu couler en avalanches chatoyantes les bonbons, les fleurs, les bijoux, les dentelles, les bonshommes en sucre. Et ces fleurs que dans un temps de douce expansion le jeune homme envoie à la jeune fille, en embaumant vie, elles ont l'air d'avoir poussé à travers la neige pour éclore sous les jolis doigts qui vont les effeuiller. Elles sont bien plus précieuses que l'été, alors que la nature jette à pleines poignées ses écrins de pierres précieuses. La jeune fille pose à son corsage cette fleur rayonnante qui paraît se blottir toute frileuse et qui meurt au milieu des dentelles, comme si c'eût été le comble de son ambition de se reposer un jour sur un cœur noble et plein d'illusions. Cette fleur qu'immortalise peut-être un souvenir meurt contente d'avoir été identifiée à un sentiment d'amour.

C'est la saison des souvenirs qui commence. Ils vont revenir les bals, les fêtes, les concerts, les pianos qui chantent; on dansera à droite, on dansera à gauche et entre deux danses, on se contera de ces jolis mensonges faufreluchés.

On s'est souhaité tous ces bonheurs au jour de l'an. Mais ce jour n'apporte d'adorables promesses qu'à la jeunesse. Elle est une splendeur du soleil, l'éclat du jour est fait pour elle, les étoiles lui jettent leurs étincelles, les harmonies l'enveloppent, le regard charmé court au devant d'elle, et lorsqu'elle a passé, il la suit longtemps. Ceux qui avancent dans la vie savent que le nouvel an arrive avec son cortège monotone de désillusions et d'amertumes ordinaires: les mois écoulés sont semblables à un bouquet oublié dans un tiroir, à une lettre d'amour jetée au panier; on se souvient des songes évanouis parce qu'ils ont été rêvés avec joie, et on se rappelle. "Eh! quoi, c'était là mon amour et l'enivrement dont se berçait mon âme, j'avais mis une partie de ma vie dans cette aventure si frivole, et les yeux se mouillent pendant qu'on essaie de sourire! Que de peines, que de veilles! Et l'année nouvelle a tout ranimé cependant, on espère encore et on croit toujours parce que, seule, la jeunesse a les espoirs tenaces et les illusions en fleurs.

Nous avons une grande chose cet hiver, qui n'est ni bien difficile, ni bien déplaisante, et qui consiste tout simplement à s'amuser. Quant à la façon dont nous nous y prendrons, cela nous regarde. Dans quelques salons on jouera la comédie, dans d'autres, on fera de la musique, on dira de la poésie et ailleurs on dansera. Il faut toujours en venir là. La jeune fille à qui on demandera ce qu'elle a fait cet hiver, sera toujours heureuse de répondre qu'elle a beaucoup dansé. Ce sera pour elle un titre de gloire comme pour un soldat, d'avoir été à plusieurs batailles.

La Rochefoucauld a dit que les gens qui n'avaient aucune folie en tête, n'étaient pas aussi sages qu'ils le croyaient eux-mêmes. C'est que la Folie, à ses yeux, était ou bien un héroïsme par lequel on est grand, ou bien une illusion par laquelle on est heureux. La Folie du plaisir peut-être, pour nous, et le noble héroïsme et la douce illusion! Une femme qui donne une fête ne se doute peut-être pas de tout le bien qu'elle fait. Je n'ignore pas les petits ennuis qui incombent à une maîtresse de maison: invitations à choisir, réceptions, détails d'un bal, et les musiciens, et le buffet, et les fleuristes, c'est une grosse affaire! Mais que de compensations aussi, et que de bons et utiles résultats! Tout d'abord, il n'est pas une soirée où ne s'ébauche et quelquefois ne s'achève une histoire d'amour: et les amoureux gardent toujours une re-

connaissance profonde à la maîtresse de maison qui leur a permis de s'y rencontrer.

Et puis, dans un ordre moins idéal, tout l'argent qui se dépense est un morceau de pain qu'on donne à un malheureux; chaque fleur qui se fane à un corsage est un bienfait pour quelque pauvre diable; et quand la maison s'illumine, la mansarde a du bois pour se réchauffer. Le luxe des femmes est une double aumône: leur beauté réjouit le cœur des amoureux, et tout ce qui l'entoure et la rehausse atténue la souffrance des misérables. Sans les soirées on n'achèterait pas ces riches toilettes; on n'emploierait pas cette modiste; on se passerait de cette chaussure élégante, de ces gants qui font la main mignonne, et de mille autres bagatelles dispendieuses. Cela profite à la classe bourgeoise ou ouvrière qui à son tour emploie bien des pauvres.

Bien que les soirées peuvent avoir cet effet, cependant ce n'est point là le but de ceux qui s'amuse. Il faut de la distraction; il faut de temps en temps rompre la monotonie de la vie. On a sans doute remarqué cet aspect féérique qu'on donne aux soirées, ce coup d'œil enchanteur qu'elles présentent. Cela paraît signifier qu'on a parfois besoin de s'entourer d'un monde idéal qui s'éloigne le plus possible de la vie réelle, afin d'oublier pour un moment les tristes désillusions qu'on rencontre si souvent sur notre chemin.

* *

Puisque j'attaque le sujet des amusements—qu'on ne recherche jamais trop pour contrebalancer les jours sombres qui sont inévitables—je me permettrai de faire une suggestion.

La société montréalaise, on ne l'ignore pas, est divisée en plusieurs cercles; ils ne sont pas exclusifs, il est vrai, mais s'ils communiquent entre eux on voit qu'une simple politesse tient lieu de sympathie.

Il y a beaucoup plus d'unité à Québec sous ce rapport. Comme pour sympathiser il faut se connaître et que pour se connaître il faut se rencontrer, Québec est bien plus favorisé que Montréal pour réunir toute la société. Pendant la session il y a souvent des réceptions dans les salons de l'orateur ou du président du Conseil. La société québécoise se réunit et les gens d'esprit qui se rencontrent ne peuvent pas manquer de s'apprécier les uns les autres.

On n'a rien de cela à Montréal. Eh bien! on en fera ce qu'on voudra, mais moi j'émetts l'idée que le maire de la ville devrait recevoir à l'Hôtel-de-Ville. Nous avons un édifice princier, il y a de vastes appartements; il me semble que tout se prête à rendre cette idée praticable.

Il pourrait y avoir réception à l'Hôtel-de-Ville une fois par semaine ou tous les quinze jours, pendant le carnaval. Ce serait charmant. Est-ce que le maire de Montréal ne pourrait pas recevoir tout aussi bien que l'orateur? Il est vrai que nous n'avons pas les étrangers qu'il y a à Québec ou à Ottawa pendant les sessions, mais d'un autre côté Montréal est si peuplé que la société ne fera pas défaut. Et de plus, nous attirerions par là les étrangers.

Je ne fais qu'émettre l'idée pour le moment. Il n'en tient qu'aux dames de la faire réaliser. La position de maire de Montréal deviendrait encore bien plus importante. Il naitrait de légitimes ambitions qui ne seraient sans doute pas au désavantage de la ville.

Lorsqu'il y aurait réception chez le maire, les messieurs, étant sûrs d'y rencontrer les dames et les jeunes filles, s'empresseraient de s'y rendre. Ils deviendraient d'une galanterie comme à Québec. Sans blesser les montréalais, je puis bien leur dire que les québécois recherchent plus la compagnie des dames. Je n'hésite pas à dire que nous avons